

# LE LIBERTAIRE

Hebdomadaire illustré

### ABONNEMENT POUR LA FRANCE

|            |          |
|------------|----------|
| UN AN      | 6 francs |
| SIX MOIS   | 3 —      |
| TROIS MOIS | 1 fr. 50 |

Adresser tout ce qui concerne le Journal à « l'Administrateur. »

### ADMINISTRATION & RÉDACTION :

17, Rue du Faubourg Montmartre, 17. PARIS

### ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

|            |          |
|------------|----------|
| UN AN      | 8 francs |
| SIX MOIS   | 4 —      |
| TROIS MOIS | 2 —      |

Adresser tout ce qui concerne le Journal à « l'Administrateur. »

## MARCHE LIBRE

Ce qui fait la force de l'anarchie dans notre milieu social, c'est qu'elle n'admet ni cadre, ni dogme, ni doctrine, et que, par l'ampleur de sa conception de la liberté, elle laisse à ses adeptes toute leur initiative sous leur responsabilité individuelle.

Aucun anarchiste n'est tenu d'expliquer à un comité ou à des censeurs comment il entend combattre; il parle, écrit ou agit selon sa volonté et son pouvoir; ses convictions le guident.

Ainsi, comme dans un assaut, les uns courent droit aux portes de la forteresse ou sur les chefs ennemis, d'autres font un contour pour éviter les embuscades et atteindre le but qu'ils se proposent; de patients pionniers récoltent des munitions, des documents, sapent des murs; d'autres enfin, combattent isolément, et ce ne sont pas les moins dangereux pour l'ennemi, qu'ils cherchent à frapper de coups retentissants.

Allons-nous demander à chacun d'eux le pourquoi de sa marche, nous faire ses juges, créer des dissentiments, détourner notre fureur de son but?

Certainement il ne faut pas s'abandonner avec une confiance aveugle en des hommes; mais dans nos investigations sur leur conduite il faut bien nous garder d'exiger plus des autres que de nous-mêmes, de scruter leurs actions à la loupe et de n'y voir que les petits côtés détecteurs, car personne n'est parfait et n'agit que comme l'on peut.

Nous devenons autoritaires si nous exigeons plus que nos camarades peuvent ou veulent donner. Nous créons par cette prétention la division entre nous. Chacun doit être libre d'agir selon ses moyens et sa volonté.

C'est par un restant de croyance mystique dans les individualités que certains s'érigent en censeurs, prennent en haine ceux en lesquels ils avaient cru et qui ne réalisent pas leurs rêves. Il y a là aussi une façon de se reposer sur le travail qu'ils chargent d'autres de réaliser.

Pour mon compte, je me dis : un tel ou un tel sont plus forts que moi et mieux outillés intellectuellement, tant mieux; mais je me garde de leur assigner leur tâche, pas plus que je ne voudrais qu'ils m'assignassent la mienne.

Est-ce à dire que nous ne devons pas nous donner entre camarades des conseils, des avis réciproques? Non certes, nous devons, au contraire, nous faire part de nos vues, de nos observations particulières, sans acrimonie, dans l'intérêt des idées anarchistes à faire triompher, en évitant les insinuations qui peuvent jeter parmi nous le soupçon et le découragement.

Il faut nous garder aussi de conclure au général, de juger nos camarades sur des faits isolés — fortuits, indépendants de leur volonté — et ne dénigrant en pratique aucun système préconçu, aucune négation des idées qui forment les grandes lignes de la conception anarchiste : la négation d'un être suprême, de l'autorité religieuse, politique ou familiale et la propriété individuelle.

C'est par cette large route que les anarchistes doivent s'orienter et prendre la voie qui convient à leur tempérament et à leurs moyens.

Ne nous arrêtons pas surtout aux critiques puériles et aux mesquineries des caractères.

CONSTANT MARTIN.



Le dernier hommage de la justice aux mères [de France. (Lire en deuxième page : Leur victime d'hier)]

## L'ÉCOLE DES MÈRES

« Mais nous ne nous sommes pas prêtés à d'impérieuses sommations que nous ne reconnaissons à personne le droit de nous faire, et quand il nous a été donné de constater, avec une peine que nous n'avons aucun motif de dissimuler, que le souci de la meilleure propagande à faire était dominé par de mesquines combinaisons, par d'inavouables rivalités, par des calculs odieux, nous avons laissé les chiens aboyer, et ne nous sommes défendus que s'ils menaçaient de mordre. »

Les roquets jappent; du pied nous les renvoyons au chien.

Les méchants et les envieux ont rédigé et signé un manifeste qu'ils ont déjà répandu et qu'ils se proposent d'expédier un peu partout.

Dans ce placard, il n'y a pas d'idées; on n'y trouve que quelques pauvres turpitudes prétentieuses et contournées; en revanche le dépit, la haine y éclatent à chaque ligne.

Une feuille bourgeoise en a parlé. Voici comment, dans le Journal du Peuple, nous y avons répondu :

### MANŒUVRE ANTISÉMITES

Grâce à un de ses amis, reporter au *Matin*, un raté qui ferait des bassesses pour qu'on s'occupât de sa minuscule personne, a trouvé dans ce journal une hospitalité qui lui avait été refusée partout.

En remettant à ce camarade de collègue le *factum* dans lequel il a cherché à mettre tout le fiel de son dépit, le pédagogue qui en est le rédacteur lui a dit que la chose avait une très grande importance.

Et cette petite grenouille — qui voudrait, en se gonflant, se faire prendre pour un bœuf — a coassé gravement le mot. « Scission. »

Scission ? — La grotesque fatuité et les calculs inavoués de quelques-uns trouveraient leur compte à ce que l'expression fût exacte. Le malheur... pour la *grenouille*, c'est que ce terme n'est justifié ni en principe, ni en fait.

En pratique, il ne peut y avoir scission chez les anarchistes, par la simple raison qu'il n'existe pas de dogme anarchiste et que l'existence d'un *credo* serait la négation formelle de l'idée elle-même.

Dans ce journal, nous n'avons ni le pouvoir, ni la volonté d'imposer à qui que ce soit l'obligation, sous peine d'excommunication, de penser, d'agir comme nous. En face des événements, que nous examinons en conscience et avec cette vue haute et large que nous empruntons à l'attitude des sommets philosophiques que nous nous efforçons d'habiter, nous prenons l'attitude qui nous paraît juste et bonne. Mais, libertaires véritablement, il ne nous vient pas à la pensée de diriger nos foudres contre ceux qui, sur les mêmes cimes ou les pics voisins, prennent une attitude différente.

Se déclarer-il l'hôte unique du bois sacré où repose le trésor de la « pure doctrine », quoique s'arroge le droit d'ouvrir ou d'interdire à autrui l'accès de cet asile prouve *ipso facto* qu'il n'est qu'un geai autoritaire pare des plumes d'un paon libertaire.

Que le pédagogue avide de réclame et que nous ne nommons pas, afin de ne pas flatter sa prétention à n'être rien au milieu de ses élèves, se plaise à décerner aux uns et à refuser aux autres un brevet d'anarchisme, c'est affaire à cet individu, et cela regarde les quelques vagues « suivants » qui prennent au sérieux les austères doctrinales de cet intrigant, lequel, à l'heure actuelle, multiplie les suppliques et les courbettes pour obtenir une petite place à l'administration de l'Assistance publique, et qui, il y a moins de trois mois, serait entre au *Figaro*, si les portes de cette feuille *révolutionnaire* ne lui étaient pas restées obstinément fermées.

En fait, il n'y a pas scission.

Présentement, depuis des mois, à tous les anarchistes, promène dans tous les groupes, trimbalé dans tous les milieux révolutionnaires, le *factum* en question a puiblement recueilli une vingtaine d'adhésions arrachées à tous les débits, à toutes les rivalités, à tous les bas calculs.

Scission, cette diatribe du *Syndicat des impuissants* !

## DÉCLARATIONS

Le premier numéro du *Journal du Peuple* n'avait pas encore paru, qu'une gerbe sourde lui était déjà faite par un petit cénacle de mécontents.

Ceux-ci promenaient de groupe en groupe des airs furieux et des propos indignés.

Quand le *Journal du Peuple* eut commencé sa publication, la colère de

ces individus ne fit que grandir. Ils ne s'en expliquaient qu'en termes vagues, ne formulaient que des critiques imprécises; mais ils laissaient entendre volontiers qu'ils étaient détenteurs de secrets *formidables* et que le jour où ils se décideraient aux révélations, on apprendrait des choses *épouvantables*, *Brr...*

A ces hostilités tortueuses et louches nous avons cru devoir répondre par le plus méprisant dédain. Dans le n° 5 du *Libertaire illustré*, nous avons expli-

qué les raisons de cette attitude et nos amis ont pu lire, entre autres déclarations, celle que voici :

« Jamais nous n'avons refusé à des camarades des explications qu'ils ont bien voulu nous demander. Jamais nous n'avons refusé d'entrer en discussion sur les questions de théorie ou de tactique avec des compagnons qui, parfaitement en droit de concevoir autrement que nous, veulent bien nous reconnaître la faculté de penser autrement qu'eux. »

Qu'on venait de rencontrer ce résultat...  
L'émotion de notre conscience et les chaudes sympathies de nos camarades...

L'émotion de notre conscience et les chaudes sympathies de nos camarades nous redonnèrent...  
Aux antipodes d'hier sont venus s'ajouter quelques déserteurs.

LES TEMPS BARBARES

Monsieur le Procureur, Dans un gouffre infernal, au fond d'océans et de précipices, Je vois les guerres que se font, Tonneliers par tous les supplices, Les désespérés de l'âme, Qu'ils détraquent les déments? Des cadavres à pleins charniers S'entassent comme en des greniers Les brins de foin qu'on amoncelle, Des cris stridents, Des pleurs ruisselets, Des bras se tortent, On dirait Des convulsions de fœtus Craquant sous le vent en lambeau, L'écho sinistre les répète.

LEUR VICTIME D'HIER

Un enfant de treize ans, Henriette Vion, acquittée d'une accusation de complicité dans une affaire de vol, fut en même temps condamnée par le même tribunal à huit années de réclusion dans une maison de correction. Cette lamentable nouvelle lui ôta le dérythme...  
C'est un résumé, sans vigner, sans originalité, des mille petites saletés qui, depuis deux ans, traînent dans tous les journaux antimilitaristes et nationalistes : la Libre Parole, l'Intransigeant, la Patrie, etc.

Corps et cœurs foulés et brisés, Longs râles des martyrisés, Vieilles horreurs toujours nouvelles, La Guerre à mes yeux se révèle En sa souveraine hideur. Elle est idole, elle est splendore, Les humains barbares l'adorent, Instable, elle dévore La fleur des générations, Elle égorge des nations, Sa loi n'est que la loi séculaire, Dieu elle est, Pour lui compléter Chacun la garde au fond de soi, Et riche au pauvre, quel qu'il soit, L'homme donne à la bête infâme, Toile sa chair, toute son âme.

Scission, est abécé par lequel le corps sain des anarchistes se trouve débarrassé des éléments malsains...  
C'est un résumé, sans vigner, sans originalité, des mille petites saletés qui, depuis deux ans, traînent dans tous les journaux antimilitaristes et nationalistes : la Libre Parole, l'Intransigeant, la Patrie, etc.

Et j'ai vu, dans le gouffre noir, Ce que chacun en soi peut voir : Des loups, des monstres, des panthères Faisant rage dans nos artères, Des crocs affamés et brutaux Enfonçant comme des cotons Les os des souffrants lamentables, Le fort s'emparant de la table A soi tout seul parce que fort! Le vainqueur écrasant l'effort Des vaincus clamant vers la vie, J'ai vu ramper, siffler l'envie, L'erreur, la routine en arrêt Bondir sur la bouche du vrai, Et les hontes, les turpitudes, Et la horde des servitudes, Se riant, lords vols de corbeaux, Sur les lâtres mis en lambeaux, En chaque élève, planète infime, Palluote un univers de crimes, C'est de la boue, c'est encore De l'ordure que notre corps, A quels soies, à quelles flammes Parfiter feu et lames? Quels éthers, quels délaïs, quels feux, Quels atmosphères, quels yeux Transformeront la fange épaisse Où nos infamies se repaissent? O vous, les porcs, dont nous sommes

La manœuvre est grossière. Il nous suffira de la dénoncer. Les rancuniers nationalistes, cléricaux, antisémites, ont vu, avec une rage malsaine, les forces révolutionnaires de ce pays se dresser contre eux.

Après, Claris, qui traversez en robe nos esprits, Astres, perdus au fond des mers enténébrées, Sources, dont pour toujours nos lèvres sont servies, Approchez-vous, épandez-vous, enivrez-nous! Nous vous prions, nous vous supplions à genoux D'être à jamais le Roi qui désaltère et lave Des souffrances et des tourments de l'homme! Me esclave! THÉODORE JEAN.

De ceux qui leur ont barré la route, de ceux qui leur ont disputé la rue, de ceux qui ont opposé au leur, au leur, au leur, violence, les anarchistes ont été au premier rang, les plus énergiques, les les plus résolus, les plus unis.

Un des « Chemineaux » DE M. REINACH

Le rapport rédigé — en 1890 — sur le cas de cinq détenus de l'île de Salat, par M. Joseph Reinach, prend dans les termes qui suivent la défense (1) de Lardaux et de Vauthier : « Le Procureur de la République invoqua, à l'audience, la loi sur les associations de malfaiteurs. Ni Lardaux, âgé de 22 ans, vagabond, ayant déjà encouru six condamnations, ni Vauthier, âgé de 25 ans, également vagabond, ayant encouru six condamnations, n'apparaissent comme des individus dignes de sympathie. Ce sont des chemineaux « paresseux et débauchés » dit, évidemment avec raison, l'acte d'accusation. Mais quel est le texte de loi qui punit des travaux forcés à perpétuité le vagabondage, la paresse et la débauche? » Sans nous étendre autrement sur cette façon un peu spéciale de protester pour des hommes condamnés, nous ajouterons à ces lignes un commentaire attendu qui nous en parvient, touchant la personne de Vauthier. Un des deux chemineaux « paresseux et débauchés » recommandés à la jus-

On répondit à ses cris en rendant sa fille...  
« Comment! Sébastien Faure n'a pas touché la forte somme! Les Juifs n'ont pas cassé! Mais alors, nous sommes roulés; c'est un marché de dupes que nous avons fait. Où est la caisse! »

« Comment! Sébastien Faure n'a pas touché la forte somme! Les Juifs n'ont pas cassé! Mais alors, nous sommes roulés; c'est un marché de dupes que nous avons fait. Où est la caisse! »

Quant à nous, nous n'avons rien à nous reprocher. A toute occasion, nous avons dit hautement, violemment, le mal que nous pensons de toutes les formes de l'Anticité : Gouvernement, Propriété individuelle, Religion, Patrie, Famille. Nous avons exprimé la haine et le mépris que nous inspiraient toutes les institutions de Mensonge et de Sang : Parlementarisme, Armée, Magistrature, Police, Églises, Temples et Synagogues.

Nous ne faisons exception que pour un article portant la date du 18 mars 1890 et intitulé : Chez le Président Maspoulet. Cet article porte respectueusement la signature d'un de nos plus vaillants adversaires. Nous subissons le sort commun : le sort de tous ceux qui, agissant et écrivants, sont enlevés autour d'eux des rivalités et des haines.

« Naurellement, c'est avec leur habitude logique et leur dilettantisme décalé que les sociologues de rédaction opposent, dans leur protestation, l'innocence de la pauvre petite à la criminalité endurcie du récidiviste Haudeville. De dernier, on le sait, avait alléché l'enfant par des gâteries, et se servait d'elle pour connaître les habitudes inhabituelles qu'il allait ensuite chambarder. La petite, bien innocemment, allait sonner aux portes indignées, rapportait à son père les adresses où on ne lui répondait plus, et celles où on ne lui répondait pas. »

« Haudeville, l'odieux récidiviste et séducteur, disent les bons journaux, a été condamné à quinze ans de travaux forcés et à la rélegation. — Enfin! »

« On dit que le métier de magistrat est de commettre des crimes comme le métier du soldat est d'assassiner. Et toute la réprobation s'arrête à solliciter la grâce d'une victime aperçue au hasard de la sentimentalité! »

« Exiger la suppression de ces horribles plaques sociales que sont la magistrature et l'armée, les principes de Patrie et de Loi, on se garde bien! »

« Car la malheureuse enfant jetée aux misères et aux dépravations par une bande d'agresseurs inséduis et un tribunal, est perdue parmi des centaines de milliers de victimes pareilles! »

« Les camarades et correspondants sans peine d'adresser tout ce qui concerne l'École Libéraire, au camarade Ardantin, 26, rue de Cléry, Paris. »

« M. Reinach, était mort un an avant qu'on s'intéressât avec tant de éhalar à son sort. Au surplus, les termes dans lesquels nous apprenons ce dénouement ont tant d'éloquence en leur information que le plaidoyer de M. Reinach, en sa préoccupation. On nous écrit : « Vauthier est mort le 15 juillet 1890 à 2 heures du matin à l'île de Salat. Sa mère a reçu l'avis de décès... sept mois après. Madame Vauthier mère qui habite à Arceis-le-Possart (Marne), y possède une pauvre maisonnette. Sa maison à la suite de la condamnation de son fils a été sarnonnée Cayenne par les habitants du village, qui, ne trouvant pas ce fut assez de la désigner ainsi, passèrent leurs loisirs à lui faire subir mille vexations, dans toutes les variétés de l'odieuse. On lui brisa ses carreaux, les tuiles de sa maison. On sacraçea ses récoltes, on déposa des ordures à sa porte... »

« Arrêtons-nous. Cela suffit. Déjà Girier-Lorion est mort dans des conditions trop connues. Pour peu que les trois autres détenus soient aussi peu patients que le « chemineau paresseux et débauché » Vauthier, le rapport « de l'émiment avocat » des victimes des lois de 1890-94 se liquidera le plus simplement du monde. Effacez encore un nom, de ce dossier, Monsieur Reinach! Après Girier-Lorion, le chemin au Vauthier est parti chez les morts avec sa débauche et sa paresse et sa casaque de forat! Et attendant que les honnêtes villageois d'Arceis-le-Possart, à coups de pierres et d'injures, envoient la mère Cayenne rejoindre son chenapan d'enfant! J. FERRIERE.

VERS L'AVENIR

« Ne reconnaissant d'autre autorité que les lois naturelles, résultantes de la transformation de la matière, niant l'autorité temporelle, les anarchistes ne connaissent et ne veulent pas connaître les farceurs humains se réclamant de l'une ou de l'autre de ces autorités. Il est dans leur philosophie de renier Dieu, par la conséquence les religions, leurs papes, leurs prêtres; de nier toute forme et tout système de gouvernement, par extension, tous les gouvernants : rois, empereurs, législateurs, de quelque catégorie politique à laquelle ils appartiennent; s'affublent-ils de l'épithète de socialistes.

« Cette négation de l'autorité les a fait en tous temps et en tous lieux persécuter par les autorités, par tous ces autoritaires nuancés d'autoritarisme par ou de libéralisme confus. Il est inutile d'insister sur ces formes de persécution; les spiritualistes ont trituré les chairs ne pouvant arriver à anémir le cerveau, comme en Espagne; les gouvernants proches plus habiles ou moins osés ont tout simplement enfoncé, cloué, ergastulés les penseurs indépendants, les philosophes anarchistes, comme ces phéromes semaines, pour leur prouver qu'il n'est pas permis, sous un régime autoritaire, et le gouvernement républicain en est un des meilleurs, d'agir selon sa pensée, son caractère, son tempérament ou selon ses intérêts à libérer. Fiction, la liberté. L'autorité souveraine est seule maîtresse, seule reine en cette société admirable de corruption et d'ignominies et pour la saper, cette vie autorité étroitement établie par la bourgeoisie possédante, des hommes de talents dans un but très loisible mais assez loin de leurs conceptions philosophiques propres, créant ou continuant un mouvement révolutionnaire d'une essence plutôt douteuse. Les politiciens dreyfusards fatigant les libéraux, parce qu'en ayant besoin, parce qu'indispensables à leur cause, à la cause dreyfusarde, mais se croisant les bras ou débordés, laissant protester inutilement lorsqu'on mêmes libéraux étaient emprisonnés pour un prétexte beaucoup plus grand, beaucoup plus sérieux : pour la cause de la liberté.

« Abj. je me les souviens, tous ces partisans de la justice pour Dreyfus seulement, dans les réunions publiques d'il y a quelque mois, le nez qui allongeaient lorsque les camarades leur lançaient au visage et les soufflaient dans les yeux bien caractéristiques de « A bas l'armée », « A bas la patrie, vive l'anarchie », je les revois encore, les matamores intellectuels, dédaignant le contact de ceux qui ont fait leur victoire et ne sachant que glorifier Picquart, Dreyfus, quelques autres officiers ou universitaires, les grandissant de cent côtes pour se confier eux-mêmes. Ah mais! j'ai les temps qui passent, l'heroisme c'est si cher et est si rare qu'il semble surprenant de connaître, de savoir qu'il est tel ou tel individu qui agit selon sa pensée, qui va à l'encontre, qui hautement se déclare avec son idée même contre ses

« Les institutions bourgeoises, depuis l'enseigne socialiste jusqu'à l'achèvement d'une carrière, presque toujours inutile et ne produisant rien par elle-même, ont tellement atrophié, évil l'individu que ce dernier est, après quelques années passées à la caserne, à se faire le dévot inerte de son prochain, d'autrui, voire de ses amis. Comment donc s'étonner que par cet « état d'âme » dans la grise que nous traversons, nous ayons constamment enduré tant de drapeaux et tant de drapeaux, tant d'imbécillités et tant de coquins. »

« Il ne faut le chercher nulle part que dans le principe d'autorité qui unifie toutes les infamies et qui produit le grand antagonisme des intérêts qui fait que l'harmonie sociale, le bonheur humain, ne peuvent parvenir à se faire place, à se développer, étouffés dans les mailles du grand filet autoritaire. Pourtant, chaque jour amène son œuvre; si petites semblent les désagrégations portées à ce principe, si minimes semblent les résultats, il n'en est pas moins vrai qu'il est des hommes dont la haine contre cet énéaste société autoritaire est aussi grande que l'amour d'un qui seuls ils possèdent pour ce qui devrait être et qui sera un jour, le jour où l'individu tromphera sur la société et qu'ils parvront fermement, courageusement, avec la foi qui fait vaincre, sans aucune crainte, négateurs du présent abominable, fomentateurs des temps où l'harmonie aidera au développement du bien être intégral et où sera mise en pratique cette admirable maxime : « Tous pour chacun, chacun pour tous. »

Une sanction

« La onzième chambre correctionnelle a condamné à deux ans de prison deux jeunes gens, Furhmann et Desjardins. Le motif de cette condamnation? Le dimanche 20 août, ils se trouvaient aux environs de la manifestation organisée par le Journal du Peuple, et comme ils n'étaient pas menaçants, ne paraissaient nullement dangereux, un carreaug roussin les arrêta. On les accusa d'abord d'avoir blessé à coups de pierres le commissaire Gouilly, puis, ensuite, on leur reprocha d'avoir attenté au magistrat et, finalement, on les poursuivit pour avoir risé seulement. Ils n'avaient contre eux que le témoignage incertain, hésitant et contradictoire d'un policier. Pas un instant ils n'ont cessé de nier toute culpabilité. Mais comme ce sont de pauvres bougres, on se rattrappa sur eux de l'indulgence dont on fait preuve envers les auteurs des crimes antimilitaristes et nationalistes. Furhmann et Desjardins ont été condamnés à deux ans de prison. Nous espérons bien qu'avec nous ceux qui ont pris l'engagement de poursuivre tous les crimes de la justice, ne s'arrêteront pas à une si simple constatation de cette nouvelle infamie. Furhmann et Desjardins doivent être rendus à la liberté. L. V.

RÉVOLTE (1) CONTRE L'INQUISITION DU PRETRE (Suisse)

« Quand je songe à tout ce que contient le mot de confession, de direction, ce petit mot, ce grand pouvoir, le plus complet qui soit au monde, quand j'essaie d'analyser tout ce qui est, je suis effrayé, il me semble que je descends par la spirale infinie d'une mine profonde et tendresse. J'avais pillé tout à l'heure de ce prétre, maintenant j'en ai peur. Et ce jeune prétre qui, d'après vous croit que le monde est encore le monde d'effrayable, qui arrive au confessionnal avec toute cette vilaine science, l'imagination morbide de cas monstrueux, vous le mettez, imprudent! ou comment vous soumettre? en face d'une enfant qui n'a pas qu'elle se méfie, qui ne sait rien, n'a rien à dire, dont le plus grand crime est d'avoir mai appris son catéchisme ou dressé un papillon. Le Trémis de l'interrogatoire qui va lui faire subir, de tout ce qu'il va lui apprendre dans sa brutalité inhumaine. Mais il a le bon sens de demander, elle ne sait rien, ne dit rien. Il la gronde, elle pleure. Les pleurs seront bientôt séchés, mais elle restera longtemps. (MURKEL, Du prétre, de la femme, et de la famille.) Doucement, le petit volet glissa, laissant percevoir au travers du grillage, dans l'ombre, un surplus blanc. « In nomine Patris et filii, et spiritus, sancti » murmura le prétre. « Amen », dit-il en réponse. « Puis on chuchotements les prières, l'examen de conscience scandé des incantations : Mon père, je m'accuse... — C'est tout ce dont vous accusez, me dit le prétre après un court silence... »

« Comment! Sébastien Faure n'a pas touché la forte somme! Les Juifs n'ont pas cassé! Mais alors, nous sommes roulés; c'est un marché de dupes que nous avons fait. Où est la caisse! »



